

Randonnée du 9 novembre 2025

Boissy-Saint-Léger-Sucy-en-Brie-Boissy-Saint-Léger

Nous étions sept (Jocelyne, Jean-Louis, Paul, Christophe, Marie-Laure, Vilay et Thierry) guidés par Jean-Louis.

Boissy-Saint-Léger



Saint Léger (vers 615 – 679)

Il était une figure importante de l'Église au VII^e siècle :

- Origine : Né en Bourgogne, issu d'une famille noble, il fut élevé à la cour du roi Clotaire II avant d'entrer dans les ordres.
- Fonctions : Évêque d'Autun, il s'illustra par sa rigueur morale, sa réforme du clergé et son engagement pour les pauvres.
- Conflits politiques : Opposé à Ébroïn, maire du palais, il fut capturé, torturé et finalement exécuté vers 679.
- Martyr et saint : Son martyre fit de lui un saint très vénéré au Moyen Âge. Il est fêté le 2 octobre.
- Patronages : Il est le patron des yeux et de la vue, en raison des mutilations qu'il subit avant sa mort.

Son culte s'est répandu dans toute la France, donnant son nom à de nombreuses communes appelées Saint-Léger.

L'Eglise Saint Léger

Il est possible qu'une simple chapelle ait existé dès le XVIIIème siècle. Il est davantage certain que le village avait sa petite église de campagne au IXème siècle. Etienne, comte de Paris, avait donné le lieu au Chapitre de Notre-Dame en 811. C'est l'Evêque de Paris qui nommait le curé. L'Eglise comprenait alors une simple nef, la chapelle seigneuriale et une petite tour au midi.

A partir de 1124 et jusqu'en 1533, il revenait à l'abbé de Saint Maur de nommer le curé. Boissy Saint Léger appartiendra à l'abbaye de Saint Maur des fossés jusqu'en 1599. L'église semble avoir été rebâtie au XVIème siècle, après la guerre de cent ans et la guerre dite du Bien public qui avaient transformé les environs de Paris en désert couvert de ruines. Elle aurait été dédiée à Saint léger en 1553. L'anniversaire de la dédicace était célébré le dimanche après le 18 juin.

Des chapelles ont été ajoutées, de part et d'autre de la nef, en 1657, près du chœur par Jean Gaudard du Petit Marest, Seigneur du Piple, puis en 1727 et 1737. La sacristie a été construite en 1688.

Devenue trop petite pour le nombre des fidèles, la nef a été allongée de 8 mètres du côté de la place, et l'église entièrement remaniée durant les années 1863 à 1866, par Napoléon Berthier, prince de Wagram, maire de la commune sous le second Empire.

Le cimetière occupait la place. Les meilleures places pour les paysans les plus importants étaient à l'ombre du clocher. Les petites gens n'avaient droit qu'au bas du cimetière. Les nobles et les bourgeois se faisaient inhumer dans l'église.

Le cimetière a été transféré en 1825, rue de Sucy, à l'époque, à l'extérieur du village.



Maison Révillon

La maison Révillon

Cette très belle maison, édifiée en 1866, était la résidence d'été de Léon Révillon (1843-1915). Petit-fils de cultivateur au château du Piple, Léon Révillon doit sa fortune au commerce des pelleteries et à l'artisanat pour le travail des fourrures, dans l'entreprise familiale créée par son père Victor au cours des années 1840.

Léon Révillon, administrateur avec ses frères Théodore, Albert et Anatole, de la société des *Fourrures Révillon frères*, lui a donné une dimension internationale en installant les

succursales de Londres, en 1871, et de New-York, en 1880. Il a eu l'idée de confectionner la fourrure pour la haute couture suivant la mode qui était jusqu'alors sans influence sur le commerce des pelleteries.

Conseiller municipal de Boissy-Saint-Léger de 1888 à 1915, il a légué à la commune, en 1913, une somme de 30 000 francs pour améliorer les routes et les rues.

La demeure, aujourd'hui propriété de l'Etat, abrite la Direction interrégionale des Douanes d'Ile-de-France.







Ecurie du château de Grosbois

La partie centrale du corps de logis du château du Piple de Gosbois a été construite à partir de 1597 par Nicolas de Harlay, surintendant des finances et des bâtiments du roi Henri IV. Charles de Valois, fils légitimé de Charles IX et de Marie Touchet, l'a fait agrandir après 1616. Grosbois a très souvent changé de propriétaires. Au XVIIIème siècle, Achille de Harlay, Premier président du Parlement de Paris ; Samuel Jacques Bernard, le fils du banquier ; Germain Louis Chauvelin, Garde des Sceaux et secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères de Louis XV ; Louis Stanislas Xavier, comte de Provence et frère de Louis XVI, sont les plus connus.

Déclaré bien national à la Révolution, Grosbois connaît un nouvel éclat avec Barras, chef du Directoire, puis, sous le Premier Empire, avec le maréchal Berthier, prince de Wagram et de Neuchâtel, un fidèle de Napoléon, qui y a laissé de nombreux souvenirs. La famille du maréchal est restée propriétaire du domaine de 1805 à 1962.

Grosbois est aujourd'hui un des plus grands centres d'entraînement des trotteurs, géré par la Société d'encouragement à l'élevage du cheval français « Le Trot ». Situé au milieu d'une vaste région boisée, presque intact depuis quatre siècles, le château conserve un très beau mobilier des périodes de l'Ancien Régime et de l'Empire























Chêne des Bruyères. Mort en 2003, ce chêne est présent dans le parc depuis le règne d'Henri IV, soit environ 400 ans. Ce géant a une hauteur totale de 29 m. Sa circonférence à 1 m 30 du sol est de 6 m. Sa présence contribue aujourd'hui encore à la préservation de la biodiversité. En effet, son tronc et ses branches offrent un refuge à plusieurs espèces d'animaux.





















Sucy-en-Brie

Parc de Morbras

Parc champêtre en vallée boisée le long du Morbras. Souvenir de Raymond Radiguet qui avait fait de ce site le cadre des promenades de ses héros dans “Le Diable au corps. Faune et flore des milieux humides.

Situé entre les communes d'Ormesson-sur-Marne et Sucy-en-Brie, le parc du Morbras est une coulée de verdure le long de la rivière du même nom. Le terrain a été acquis par le Département en 1973 et son aménagement en parc urbain a commencé dès 1976. Après l'installation de ses équipements essentiels, l'agencement du site s'est poursuivi avec la réalisation de zones végétales diversifiées dans un souci constant de recherche esthétique et de préservation de l'âme originelle du site.



L'espace naturel du Morbras

Le parc départemental du Morbras, situé sur un versant de la vallée du même nom, est classé espace naturel sensible (ENS) depuis 2013. Bien qu'inséré dans un milieu urbain dense (zone pavillonnaire, habitat collectif), le site, d'une superficie de plus de 12 ha, a su conserver un aspect naturel et une grande diversité de milieux : cours d'eau, mares, mouillères, prairie calcicole, verger, boisement... Cette richesse d'habitats lui permet d'abriter de nombreuses espèces dont certaines présentent un intérêt patrimonial au niveau départemental et même régional. Le parc joue également un rôle de réserve et de corridor écologique pour la faune et la flore.

Qu'est-ce qu'un espace naturel sensible ?

Un espace naturel sensible est un espace vulnérable protégé, soumis au développement du développement et réajusté à des enjeux écologiques, paysagers et sociaux. Cet espace doit être préservé par une gestion appropriée, ou restauré en vue d'accueillir du public.

Les espaces naturels sensibles en Val-de-Marne

Fais à la pression urbaine qui s'accroît, le Département du Val-de-Marne a mis en place une politique de préservation et de réajustement des espaces naturels sensibles (ENS) à partir des années 1990. L'objectif : protéger, gérer et faire connaître la diversité des paysages ainsi que les atouts écologiques du territoire.

Espaces naturels et agricoles, parcs, vergers, prairies, îles, anciennes forêts... Le Val-de-Marne possède une diversité d'espaces naturels sensibles et poursuit son action vers la protection de ces espaces.



Les espaces naturels sensibles sont des espaces fragiles : respectons-les.

Personne n'est obligé de signer un projet participatif.



Oiseau bleu (Alcedo atthis)



Papillon (Glycymeris)



Fleur violette (Lupinus)

Le saviez-vous ?

Le Val-de-Marne possède près de 20 % d'espaces à caractère naturel, forestier, agricole, aquatique ou humide situés au sein de plateaux, de vallées, d'un massif forestier et, de façon plus isolée, dans le tissu urbain.



Pour plus d'informations sur le parc du Morbras, contactez le 01 47 00 00 00.

valdemarne.fr

VAL de MARNE
Département utile

























La Grange (centre culturel en cuivre inauguré en 2022)



Ferme de Sucs

Ferme et Château de Grand-Val

Acquise par la municipalité en 1974, la ferme de Grand-Val était alors presque en ruines. Restaurée en 1982, elle est parvenue jusqu'à nous avec ses caractéristiques d'origine : son architecture briarde typique des fermes du XVIII^e siècle, sa porte charretière et son pavillon d'entrée. Aujourd'hui encore, par son imposante cour, la Ferme, dépendance du château de Grand-Val, témoigne de l'importance passée de ce domaine.

La Ferme accueille aujourd'hui les activités du Centre Culturel.



Le château de Grand-Val

Construit vers la fin du XVI^e siècle à une époque où seigneurs et gens fortunés recherchent de belles demeures à la campagne, il est le plus ancien de la ville.

D'illustres propriétaires s'y sont succédés comme les Masparault au XVI^e siècle, seigneurs de Chennevières, le financier Michel d'Aine au XVIII^e siècle ou encore la famille Templier au XIX^e.

Haut lieu de la vie intellectuelle au XVIII^e siècle, le château est attaché au souvenir des philosophes et encyclopédistes accueillis par le baron d'Holbach, gendre de Michel d'Aine. Ainsi, Diderot évoque dans sa correspondance avec Sophie Volland la vie que l'on y menait.

A partir du XX^e siècle, le destin du domaine s'assombrit. Une partie du parc est lotie dès 1913, puis le reste après la seconde Guerre Mondiale. Pendant ce temps, le château se dégrade et est démoli en 1948.



Le château de Sucs a été édifié au XVII^e siècle par François Le Vau, sur la demande du propriétaire Nicolas Lambert.

Laissé à l'abandon dans la première moitié du XX^e siècle, il est racheté par la Municipalité de Sucs en 1964. Une vaste campagne de restauration commence alors et un patrimoine inestimable est mis à jour. Les peintures du plafond ont notamment été réalisées par Charles Le Brun, peintre majeur du XVII^e siècle. Dans la métairie du château, on peut découvrir un historique du Vieux Sucs.





Château de Haute-Maison

Le château de Haute-Maison, anciennement appelé « Maison de la Tour », se situe à Sucy-en-Brie, dans le Val-de-Marne. Il fut donné à la fin du XIII^e siècle par Dudon, médecin de Saint

Louis, pour la fondation de la chapelle Saint-Louis de Notre-Dame de Paris. Le site correspondait à la « ferme des stations », qui comprenait un hôtel et plusieurs bâtiments annexes. En 1599, la haute maison se présentait sous la forme d'un grand corps d'hôtel entouré de cours pavées, d'une basse-cour, d'une vacherie, d'écuries et d'édifices de jardinage. Le domaine a été érigé en fief de la Haute-Maison en 1600. Le bâtiment actuel a été construit au XVII^e siècle et remanié au siècle suivant ; le bâtiment ouest en retour d'équerre a été démoli et des communs ont été édifiés à l'ouest, dans le prolongement du château, entre 1691 et 1766. En 1893, le château fut acquis par Ludovic Halévy, qui y apporta une vie artistique et culturelle. La ville a acquis le bâtiment en 1976 et il sert d'hôtel de ville depuis 1979 ou 1982. Le château est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 20 février 1980. Il occupe le point le plus élevé de la commune.



FORT DE SUCY-EN-BRIE

Le siège de Paris en 1870 mit en évidence l'obsolescence de la première ceinture de fortifications d'Adolphe Thiers. Le général Séré de Rivières fit édifier 18 nouveaux forts pour protéger la capitale dont le fort de Sucs, construit de 1879 à 1881.

Durant la Première Guerre mondiale, le fort de Sucs fut un centre logistique (munitions et alimentation) pour les artilleurs du camp retranché de Paris, cantonnés dans la forêt Notre-Dame avec leurs canons lourds.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le fort de Sucs fut le siège de la 134^e batterie de canons anti-aériens. Remis aux Allemands en 1940, il servit d'entrepôt de munitions qu'ils firent exploser à leur départ le 25 août 1944. Cette violente explosion, qui dura plus d'une vingtaine d'heures, provoqua la destruction de la caserne.

Aujourd'hui en cours de réhabilitation, le fort de Sucs abrite de nombreuses associations.



Reproduction d'après le livre - 027 94 - www.primordiales.com



Le Fort

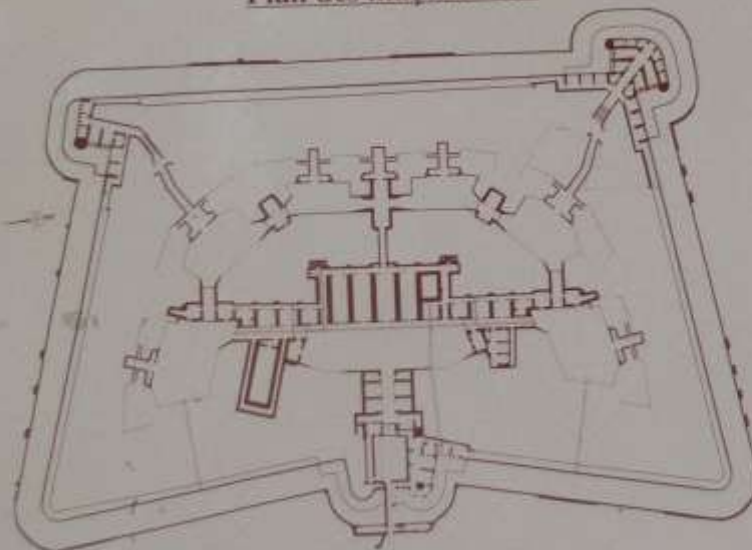
Le Fort de Sucey est l'un des maillons de la ceinture fortifiée de Paris, édiée en réaction à la défaite de 1870. Construit entre 1879 et 1881, selon les plans de Séré de Rivières, c'est un fort semi-enterré, entièrement réalisé en pierres de taille.

Rendu très rapidement obsolète par le perfectionnement de l'artillerie, il n'a jamais été modernisé et n'a, en réalité, jamais eu de réelle compétence guerrière ; en 1914, il n'en a pas moins joué parfaitement le rôle dissuasif pour lequel il a été conçu.

Excepté le casernement et la poudrière, détruits lors de l'abandon du fort par l'armée d'occupation en 1944, il est remarquablement bien conservé. Le châtelet d'entrée présente des particularités qui font du Fort de Sucey un exemplaire original et un témoignage de l'histoire contemporaine de la France.

Propriété de la Ville depuis 1970, les travaux menés conjointement par la Ville et l'association A la Découverte du Fort, permettront d'en faire un lieu de promenade et de convivialité pour tous les Sucyens.

Plan des maçonneries

























Maison qui combine le christianisme et Halloween

La preuve :



